

Coronavirus : le monde du cirque inquiet pour son avenir

Plus vulnérable que le théâtre ou la danse, les circassiens sont frappés de plein fouet par l’interruption des créations et l’annulation des festivals liées aux mesures de confinement.

Par [Rosita Boisseau](https://www.lemonde.fr/signataires/rosita-boisseau/) Publié mardi 7 avril 2020 à 09h38

Chapiteau de la compagnie des 100 Issues, à Châlons-en-Champagne (Marne). ROMAIN PACHOT

Le cirque s’alarme. La crise sanitaire porte un coup très rude à « cet art populaire que l’on regarde encore trop avec condescendance en haut lieu », comme le rappelle [Philippe Le Gal, président de l’association Territoires de Cirque](https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/11/14/philippe-le-gal-les-femmes-pensent-le-cirque-de-demain_6019088_3246.html), dans [un communiqué envoyé le 25 mars pour insister sur la « solidarité » qu’exige la pandémie](https://www.agora-boulazac.fr/ne-pas-rompre-communique-de-territoires-de-cirque/). Plus vulnérable que le théâtre ou la danse, l’écosystème du cirque contemporain, basé sur le travail collectif, l’itinérance, des séquences de répétitions parmi les plus longues du spectacle vivant (au moins six mois), en raison de l’utilisation des agrès, est frappé de plein fouet par la situation actuelle.

**Article réservé à nos abonnés Lire aussi**[**Coronavirus : le spectre de l’annulation pèse sur les festivals de musique estivaux**](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/03/27/coronavirus-le-spectre-de-l-annulation-pese-sur-les-festivals-musicaux-de-l-ete_6034655_3246.html)

En l’espace de trois semaines à peine, le gel général de l’activité engendré par le Covid-19 a entrouvert un gouffre économique dans lequel les compagnies, actuellement au nombre de 800, risquent de glisser rapidement. « L’effet domino des annulations en série va entraîner des conséquences terribles sur la survie de nombre d’équipes artistiques, en particulier les jeunes compagnies, commente M. Le Gal. Les calendriers des lieux et des manifestations ne sont pas extensibles, et les reports ne sauraient résoudre tous les problèmes en train de surgir. Gonfler une saison n’entraînera pas une hausse de fréquentation du public qui ne pourra pas augmenter le nombre de spectacles qu’il ira voir. »

## « On est fauché en plein vol »

« C’est l’apocalypse ! », s’exclame Yveline Rapeau, directrice du[Festival Spring](https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/03/06/festival-spring-2019-le-printemps-des-circassiennes_5431933_3246.html), dont la 4e édition devait être à l’affiche du 5 mars au 5 avril, dans 60 lieux de la région Normandie. « Comment le dire autrement, lorsqu’on est fauché en plein vol ? Spring démarrait dans une ferveur incroyable tant du côté des artistes que des spectateurs et, d’un coup, terminé ! L’impact se mesure déjà jusqu’en 2022. Sur les 60 spectacles que j’avais programmés, 40 ont été annulés. Seulement 4 ou 5 pourront être reportés, mais cela entraîne le déplacement de créations, ce qui va évidemment déstabiliser le secteur. Je passe mon temps à me battre avec les plannings, à répondre aux appels au secours des compagnies et suis devenue “l’hôpital des projets malades”. Mais tout le monde se mobilise. » En tête de pont de ce branle-bas de combat, les treize pôles nationaux cirque qui maillent le territoire français.

**Martin Palisse, directeur du festival La Route du Sirque : « L’été va être crucial. Si tout s’annule, les conséquences seront sans doute fatales pour nombre d’entre nous »**

L’économie globale du cirque contemporain s’appuie sur les festivals. La saison, qui démarre avec Spring et se conclut avec Circa, à Auch (Gers), en octobre, compte une cinquantaine de manifestations de tout gabarit. « C’est là que tout se passe, insiste Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine, pôle national cirque, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Plus de quarante ans après ses débuts, le cirque contemporain a curieusement conservé une organisation festivalière liée, en partie, aux chapiteaux. Sans doute est-ce aussi à cause de son côté populaire et festif. Par ailleurs, les diffuseurs dans ce milieu ne travaillent pas sur vidéo. Ils aiment voir, et même revoir, le plus souvent avec beaucoup de bienveillance, avant d’acheter les spectacles. »

**Article réservé à nos abonnés Lire aussi**[**Artistes, auteurs et vacataires : l’inquiétude monte chez les précaires de la culture**](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/03/24/artistes-auteurs-et-vacataires-l-inquietude-monte-chez-les-precaires-de-la-culture_6034195_3246.html)

Si la plupart des rendez-vous importants, comme Le Mans fait son cirque, du 19 au 28 juin, Solstice, du 20 au 28 juin, à Antony (Hauts-de-Seine), le festival d’Alba-la-Romaine (Ardèche), du 9 au 14 juillet, ou encore La Route du Sirque, du 11 au 16 août, à Nexon (Haute-Vienne), sont maintenus pour le moment, la chaîne commence à trembler. « L’été va être crucial, souligne le jongleur Martin Palisse, directeur du pôle national cirque Nexon et du festival La Route du Sirque. Si tout s’annule, les conséquences seront sans doute fatales pour nombre d’entre nous. »

## « Ce sont les petits qui sautent en premier »

En première ligne, les manifestations rurales soutenues par des militants et des bénévoles, comme Les Fantaisies populaires, installées depuis 2016 dans le village de 400 habitants de Cenne-Monestiés (Aude), dont l’édition 2020 doit avoir lieu du 1er au 5 juillet. « Nous collaborons avec 80 bénévoles et attendons 14 compagnies en extérieur et, pour la première fois, un spectacle sous chapiteau, expliquent les codirecteurs Mathilde Arsenault-Van Volsem et Frédéric Arsenault. Nous n’avons pas la même solidité économique qu’une grosse manifestation et, comme chacun sait, ce sont les petits qui sautent généralement en premier dans un contexte budgétaire serré. Si nos soutiens financiers habituels, ceux des collectivités locales et, surtout, du fonds européen dont nous dépendons à 60 %, ne sont pas maintenus, nous serons contraints d’annuler et de reporter. »

**Déborah Boëno, chargée de diffusion pour Cheptel Aleïkoum : « Tout le monde est prêt à se serrer les coudes »**

Le mot d’ordre du milieu : ne pas rompre les liens, conserver l’esprit collectif. Pour finaliser sa nouvelle et grosse production intitulée (V)îvre, dont la première, qui devait avoir lieu le 2 avril, à Vendôme (Loir-et-Cher), a été annulée, Cheptel Aleïkoum a lancé un appel à ses onze coproducteurs. « Il nous manque deux semaines de répétition et un budget de 30 000 euros, qui va creuser notre déficit lié aux annulations d’une douzaine de dates déjà d’ici à juin, précise Déborah Boëno, chargée de diffusion du collectif. J’ai eu des réponses positives de la plupart des lieux. Tout le monde est prêt à se serrer les coudes. »

Exemple de cette volonté offensive, la mise en place de dispositifs spéciaux pour accueillir certaines troupes ayant dû interrompre la fabrication de leur spectacle à quelques semaines de leur création. Dans le cadre du Mans fait son cirque, soutenu par la municipalité du Mans, Richard Fournier, directeur artistique, travaille à dégager un espace exceptionnel en centre-ville pour accueillir en amont des représentations, trois chapiteaux et deux compagnies, dont Cheptel Aleïkoum… « Nous espérons pouvoir ainsi les aider à finaliser leurs pièces, dit-il. Cela dépend, évidemment, de l’évolution de la situation actuelle. »

**Lire aussi**[**Coronavirus : le ministère de la culture lance l’opération #CultureChezNous**](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/03/17/coronavirus-le-ministere-de-la-culture-lance-l-operation-culturecheznous_6033452_3246.html)

Le contexte terriblement inédit fait surgir des situations tout aussi insolites qui obligent à s’adapter en permanence. Depuis le 13 mars, la troupe parisienne de L’Envolée Cirque, en résidence de création jusqu’au 27 mars à Circa, à Auch, pour leur spectacle intitulé Elle(s), s’y est retrouvée coincée avec son chapiteau. « Nous ne voulions pas abandonner notre toile sans surveillance, expliquent Pauline Barboux et Jeanne Ragu, acrobates aériennes. Notre monteur n’était pas là, l’équipe technique de Circa pas disponible à cause du contexte… Bref, nous avons demandé à rester confinées ici, dans nos caravanes, avec nos compagnons et nos enfants. » « Nous savions qu’ils seraient bien à Circa, même s’il est étrange que personne de l’équipe ne soit dans les bâtiments, ajoutent Laure Baqué, secrétaire générale de Circa, et Camille Charru, chargée de production. Le fait qu’ils soient en famille a été un argument pour accepter leur proposition très inhabituelle. On leur a néanmoins aussi donné accès aux douches et à la cuisine. »

## En circuit court

Si elles ne peuvent pas progresser sur l’ensemble de la production, Pauline Barboux et Jeanne Ragu continuent au moins à s’entraîner dans de bonnes conditions. Contrairement aux danseurs qui peuvent pratiquer en chambre, la majorité des artistes de cirque, trapézistes, funambules, experts en mât chinois ou en bascule coréenne, à l’exception des jongleurs et des équilibristes, se retrouvent paralysés chez eux sans agrès, sans partenaire. « Cela risque d’ailleurs d’en pénaliser beaucoup, qui ne seront pas au même niveau technique en sortant de confinement », prévient Martin Palisse.

**Martin Palisse (La Route du Sirque) : « Ma peur est que nous ne puissions plus faire revenir le public dans les salles, que le traumatisme sociétal ne soit trop fort »**

Comment les circassiens vont-ils réémerger de cette crise sanitaire ? Sur sa page Facebook, le jongleur Denis Paumier, de la compagnie Les Objets volants, implantée à Reims (Marne), a posté cette question : « Comment ce sera d’être jongleur en 2021 ? » Alors [qu’une convention virtuelle de jonglage, le JVC Juggling Convention](https://www.youtube.com/watch?v=Bv0xT3dpP-4), s’est déroulée les 4 et 5 avril sur la plate-forme Discord, et que de nombreuses vidéos de coaching en acrobatie et contorsion apparaissent sur les réseaux sociaux, certains ont répondu : « On sera youtubeurs et on vivra de placements de produits. » « Et pourquoi pas ?, positive le metteur en scène de cirque Gilles Cailleau. Les jeunes artistes font l’apprentissage d’une certaine liberté, découvrent l’image, la vidéo et le montage, une nouvelle écriture qui peut aussi permettre de réinventer la piste. »

Autre alternative, déjà prise d’assaut depuis quelques années par la nouvelle génération : la rue, le local. « On ne pourra plus voyager autant, et il va falloir peut-être revenir au circuit court, comme on dit aujourd’hui, analyse Martin Palisse. Autrement dit, créer un ou deux spectacles par an dans son lieu pour les gens autour. Ma peur, actuellement, est que nous ne puissions plus faire revenir le public dans les salles, sous les toiles et dans l’espace public, que le traumatisme sociétal, cette distance que nous avons instaurée entre nous ne soient trop forts. Je crains aussi le virage vers une société hygiéniste qui ne colle pas du tout avec la proximité et la pauvreté du cirque et du chapiteau… » Une inquiétude partagée par nombre d’acteurs du milieu : réussira-t-on à se retrouver collé serré tous ensemble devant un spectacle ?

[**Rosita Boisseau**](https://www.lemonde.fr/signataires/rosita-boisseau/)